

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : envolée des matières premières

Fruits et légumes : des prix soumis aux effets de la crise sanitaire

Viticulture : un marché difficile

Élevage : l'étau se desserre autour des jeunes bovins

BIMESTRIELLE

Les grandes cultures pleines d'espoir, mais des marchés difficiles en viticulture et élevage

Après de semis dans de bonnes conditions, le froid stoppe la végétation. Les surfaces de cultures d'hiver sont en nette progression. La vendange est belle, mais le marché est perturbé par la crise sanitaire.

Les abattages 2020 sont en progression, avec une belle dynamique pour les fêtes de fin d'année. Les broutards sont à la peine, entre flambée des matières premières et faiblesse des cours.

Les grandes cultures

Un début de campagne qui démarre sous de bons auspices

La sécheresse de fin d'été pénalise encore une fois les semis des colzas pour la nouvelle campagne et hypothèque les levées. Puis les conditions météorologiques favorables de l'automne permettent les emblavements des cultures d'hiver dans de bonnes conditions. Les céréales sont bien implantées en début d'hiver. Tandis que certains colzas sont très développés, d'autres ont été retournés suite à l'absence de levée ou en raison d'une infestation de larves d'altises trop importante. Décembre est pluvieux et permet de reconstituer la réserve des sols. Les conditions hivernales de janvier, avec des gelées et quelques passages neigeux, contribuent à l'arrêt du développement végétatif des plantes qui sont en période de vernalisation, et sont également bénéfiques à la structuration des sols, à l'élimination

des ravageurs et à la recharge des nappes. L'endurcissement des céréales est partiel. La campagne de prélèvements des reliquats d'azote sortie d'hiver est en cours. Début février, les sols sont très humides, voire engorgés, et les secteurs les plus hydromorphes commencent à souffrir des excès d'eau. Les températures douces favorisent l'évolution des stades durant les 15 derniers jours de janvier. Aucun semis de cultures de printemps (orge, blé dur, pois) n'a encore été réalisé, les sols n'étant pas assez portants, quelques exploitants auront réalisé à la marge des implantations sur gel durant la 1^{re} quinzaine de février les prochains jours. Les premiers désherbages et les apports d'azote devraient se positionner après la période de froid mi-février. Les semis suivront d'ici la fin du mois, sauf si la pluviométrie reste trop abondante. Des retournements de colzas sont encore envisagés, si les parcelles ont trop souffert de la pression des insectes.

Hausse de la sole colza et céréales d'hiver en 2021

La sole de blé tendre et de blé dur progresse respectivement de 9 et 5 %, alors que celle d'orge d'hiver s'accroît un peu moins, de l'ordre de 2 %. Les surfaces de colzas d'hiver repartent à la hausse, d'au moins 5 %, même si quelques parcelles ont été retournées à l'automne ou le seront possiblement au printemps en fonction de la densité des pieds et de la pression des insectes. La sole progresse davantage dans les départements du sud de la région, l'Indre et le Cher, qu'au nord de la Loire, en rapport avec la chute drastique des surfaces depuis 2 ans. En conséquence, les exploitants devraient moins que l'an passé s'orienter vers les cultures de printemps, et les surfaces consacrées à l'orge de printemps, au tournesol, au maïs grain devraient fléchir. Les prévisions pour les betteraves industrielles indiquent une baisse allant jusqu'à - 13 %, après une année 2020 catastrophique en termes de rendement.

Récoltes estivales et automnales en berne

La récolte de **pommes de terre** augmente de 4 % par rapport à 2019, en rapport avec la légère hausse des surfaces et des rendements. Les exploitants ont pu souffrir de restrictions de débouchés vers l'industrie en raison de la pandémie.

La récolte du **maïs grain** s'achève début novembre. Les rendements sont supérieurs à ceux de l'an dernier, tant en irrigué qu'en non irrigué, mais s'avèrent toujours très hétérogènes

selon la nature, la profondeur des sols et les possibilités d'irrigation. Les parcelles non irriguées ont souffert de la sécheresse estivale, cependant un peu moins que l'an dernier, et si les rendements restent bas (51q/ha) ils progressent toutefois de 24 % par rapport à 2019.

Le **tournesol** affiche un rendement de 22 q/ha, contre 20 l'an dernier. Les cultures ont moins peiné de la sécheresse et des épisodes caniculaires, tirant profit des quelques averses estivales.

La **campagne betteravière** s'achève sur un bilan catastrophique avec un rendement régional de 43 tonnes par hectare, ramené à 16 % de richesse saccharimétrique. Il n'atteint donc pas la moitié de la moyenne quinquennale 2015-2019 (88 t/ha). Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette faible production : problèmes d'implantation puis de levée, sécheresse estivale pression exceptionnelle de pucerons porteurs de la jaunisse en l'absence de semences traitées aux néonicotinoïdes, parasitisme, et enfin sécheresse estivale.

Surfaces des grandes cultures en Centre-Val de Loire

La sole du colza et des céréales d'hiver en progression en 2021

Surfaces (en ha)	2021*	2020**	Évolution (%)	Moyenne 2016-2020	Écart 2021 à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre d'hiver	602 000	551 725	9,1	641 758	- 6,2
Blé dur d'hiver	69 530	66 110	5,2	76 646	- 9,3
Seigle	4 830	4 745	1,8	3 974	21,5
Orge et escourgeon d'hiver	199 800	196 155	1,9	217 747	- 8,2
Avoine d'hiver	5 290	5 110	3,5	7 094	- 25,4
▪ dont avoine d'hiver	22 250	20 875	6,6	23 263	- 4,4
Triticale	20 860	24 730	- 15,6	23 697	- 12,0
Oléagineux					
Colza d'hiver	206 400	195 635	5,5	258 071	- 20,0

Source : *Agreste - Conjoncture grandes cultures : Estimations au 1^{er} février 2021

** Agreste - SAA 2020

Des rendements décevants pour les cultures de printemps et d'été en 2020

Surfaces (en ha)	Récolte 2020*		Récolte 2019**		Évolution de la production	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2015-2019		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	59	32 937	76	50 560	- 34,9	- 22,3	67	45 186	- 27,1	- 12,4
Blé dur	64	4 979	77	5 161	- 3,5	- 16,6	61	4 731	5,2	5,0
Orge, escourgeon	50	16 345	73	24 090	- 32,2	- 31,1	65	19 811	- 17,5	- 23,0
Avoine	35	304	48	342	- 11,1	- 27,5	45	409	- 25,7	- 22,7
Maïs-grain (hors semences)	85	12 515	78	10 945	14,3	9,3	89	10 741	16,5	- 4,6
▪ Maïs-grain irrigué	104	9 885	94	9 147	8,1	9,6	105	8 431	17,2	- 1,5
▪ Maïs-grain non irrigué	51	2 630	41	1 798	46,3	24,1	57	2 309	13,9	- 11,3
Triticale	38	784	53	1 315	- 40,4	- 28,3	46	1 098	- 28,6	- 17,7
Oléagineux										
Colza	30	5 830	32	5 820	0,2	- 5,4	33	9 085	- 35,8	- 7,8
Tournesol	22	2 574	20	1 656	55,4	8,9	23	1 433	79,6	- 4,5
Protéagineux										
Pois protéagineux	25	796	40	1 014	- 21,5	- 38,1	34	885	- 10,0	- 26,6
Féveroles et fèves	18	245	26	305	- 19,7	- 31,8	23	220	11,6	- 22,7

Source : *Agreste - SAAp 2020

** Agreste - SAA 2019

Cotations des grandes cultures

Envolée des cours des céréales dans un contexte international sous tension

Le Conseil international des céréales a évalué mi-janvier la production mondiale 2020-2021 de grains toutes céréales confondues à un nouveau pic de 2,21 milliards de tonnes, soit une hausse de 1,1 % par rapport à la campagne précédente. En parallèle, la consommation progresserait d'autant (1,1 %) pour atteindre, là encore, un nouveau pic de 2,216 milliards de tonnes et ce, malgré la pandémie de Covid-19 qui freine la consommation dans certains secteurs. Ainsi, les stocks de grains devraient se réduire de 1 % à 611 millions de tonnes, leur plus bas niveau depuis 5 ans.

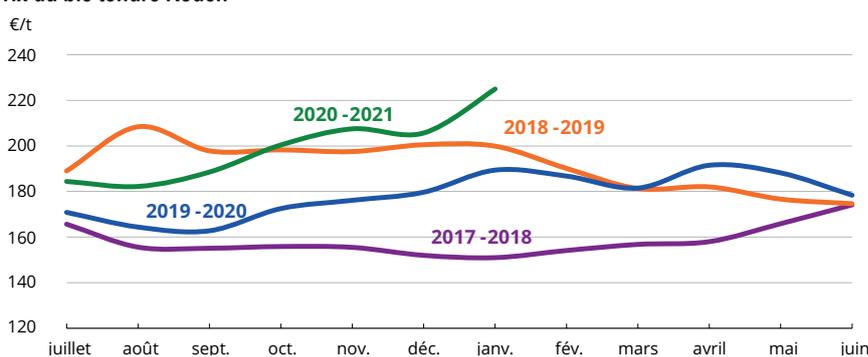
Depuis plusieurs semaines, les cours des céréales et des oléagineux s'envolent, sous le double effet de la contraction de l'offre disponible et de la progression de la demande au plan international. Cette hausse généralisée des prix des céréales est emmenée par le maïs depuis août, avec d'importants achats de précaution des pays importateurs face à la crise sanitaire pour reconstituer leurs stocks, et particulièrement la Chine. Cette tendance s'explique également par les mesures de restriction (quotas et taxes) à l'export pour le blé russe, la sécheresse persistante en Amérique du Sud et la baisse des prévisions des récoltes américaines.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen suit une tendance haussière depuis août, excepté un léger recul en décembre. Il grimpe à 225 € la tonne en janvier, contre 189 € un an auparavant, soit un niveau jamais atteint depuis 8 ans. En novembre, les prix progressent fortement, emmenés par le dynamisme de la demande internationale et notamment chinoise. Le marché s'inquiète de la sécheresse en Russie et du solde en baisse des stocks de fin de campagne aux États-Unis. En décembre, la hausse de l'euro face au dollar pénalise les origines européenne et française sur la scène

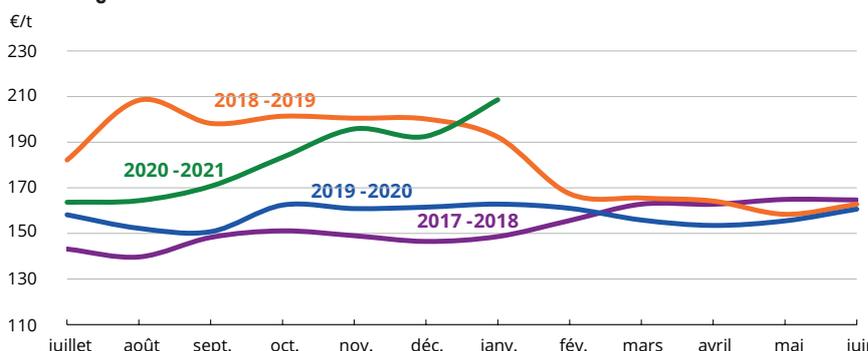
internationale, et les prix font d'abord face à des facteurs baissiers tels la révision à la hausse de la production australienne suite aux bonnes récoltes et les prévisions d'augmentation du quota d'exportation de grains par la Russie. Puis les cours remontent, en raison toujours de la bonne demande internationale, de l'annonce de taxes et quotas par la Russie à l'exportation, et de l'accord commercial sur le Brexit sans droits de douane. En janvier, la progression des prix se poursuit, compte tenu de l'appréciation des prix en Russie et de la tension sur le marché mondial qui s'accroît. Dans l'Hexagone, le marché est acheteur, tant pour l'alimentation animale qu'en portuaire. Après 6 mois de campagne, les exportations de blé tendre français dépassent 6,5 millions de tonnes, dont 2,5 vers l'Union européenne et plus de 4 millions vers les pays tiers, où elles régressent cependant de 27 % par rapport à l'année dernière à la même période. La Chine est de loin la première destination des exportations vers les pays tiers avec 39,5 % des embarquements, devant l'Algérie (21 %) et l'Afrique subsaharienne (19 %).

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen progresse régulièrement depuis avril dernier, hormis un recul en décembre. Ainsi, il atteint 209 € la tonne en janvier, contre 163 € en janvier 2020. En novembre, les prix suivent ceux du blé et augmentent sous l'effet des achats internationaux et spécialement de la Chine. En France, l'activité portuaire marche par à-coups et le marché reste calme, d'autant que le comportement de rétention des vendeurs freine les achats des fabricants d'aliments pour animaux. En décembre, les cours fléchissent temporairement, avant de progresser de nouveau dans le sillage du blé. En début d'année, l'origine française gagne en compétitivité sur la scène mondiale grâce à la force de l'euro face au dollar. Par ailleurs, la Chine impose des droits de douane aux orges australiennes. La demande internationale est présente et l'activité portuaire dynamique. Les exportations d'orges dépassent 2,7 millions de tonnes en janvier, dont 1 million vers l'Union européenne et 1,7 million vers les pays tiers, soit un recul de 26 % par rapport à l'an dernier à la même période. La Chine est le principal pays importateur pour ce premier semestre de campagne, avec 91 % des volumes vendus aux pays-tiers.

Prix du blé tendre Rouen



Prix de l'orge de mouture Rouen



Source : FranceAgriMer

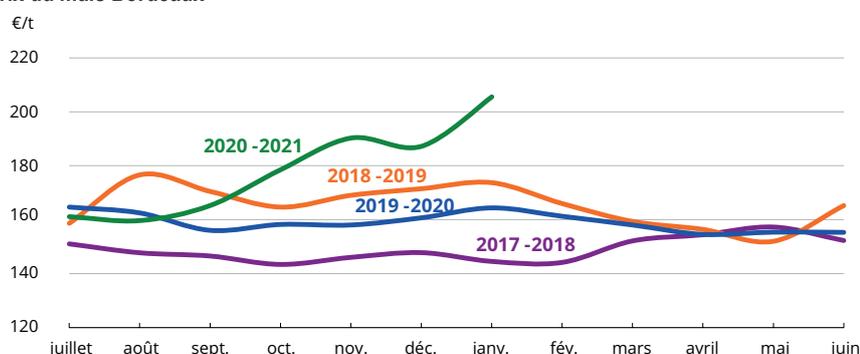
Le **maïs** suit la même tendance que le blé tendre et le prix rendu Bordeaux s'élève à 206 € la tonne en janvier, gagnant encore 18 € par rapport à décembre, contre 164 € en janvier 2020. En novembre, les prix augmentent car la demande est bien présente sur les marchés, qui sont régis par plusieurs facteurs haussiers. La Chine s'approvisionne et la production ukrainienne est prévue en baisse avec la sécheresse, aux États-Unis la récolte est moins bonne que prévu alors que les exportations sont en hausse. Enfin, la sécheresse au Brésil et en Argentine est source d'inquiétude. Dans l'Hexagone, les fabricants français et européens, notamment espagnols, d'aliments pour animaux

réalisent des achats. En décembre, les prix fléchissent quelque peu, l'euro se renforçant face au dollar, le grain européen et français devient moins compétitif sur la scène internationale, et la demande portuaire marque un recul. Quelques pluies en Amérique latine viennent momentanément soulager les cultures. Puis les cours reprennent de l'élan, le maïs étant soutenu par le soja, par des exportations américaines très dynamiques, par la demande chinoise et l'attente d'achats massifs en 2021, ainsi que par l'inquiétude des conditions climatiques sèches persistantes en Amérique du Sud. En France, les fabricants d'aliments pour animaux se montrent prudents en raison de l'extension de la grippe aviaire.

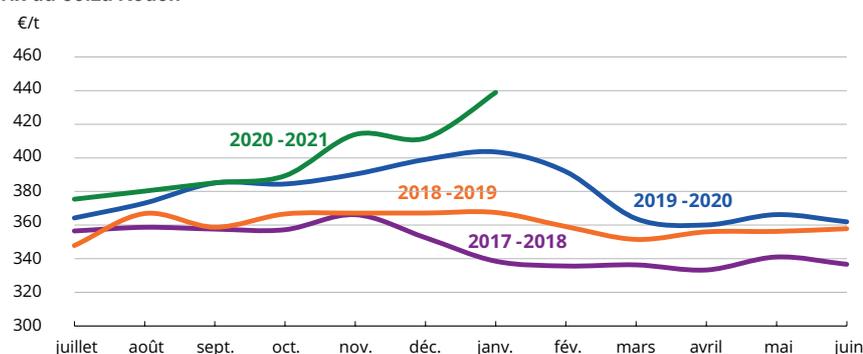
Excepté en décembre, le cours du **colza** rendu Rouen est en hausse continuellement depuis 7 mois et affiche 439 € la tonne en janvier, contre 404 € un an auparavant. En novembre, les prix sont emmenés par une demande mondiale élevée en oléagineux. Ils suivent la hausse des cours du pétrole, de l'huile de palme, conséquence d'une diminution des stocks malaisiens, et du soja, les rendements aux États-Unis étant inférieurs aux attentes et l'Amérique du Sud faisant face à des conditions trop sèches pour les semis. Puis les prix fléchissent début décembre dans le sillage du soja, des pluies en Amérique latine soulagent momentanément les cultures. La hausse de l'euro face au dollar pénalise les origines européennes et françaises à l'étranger. Mais la remontée des cours s'enclenche vite avec la progression des prix du canola, du soja (la demande mondiale, spécialement chinoise, est dynamique, et la sécheresse sévit toujours en Amérique du Sud), de l'huile de palme, qui renchérit compte tenu de la faiblesse de la production et du repli des stocks en Asie du Sud-Est. De plus, l'annonce d'un vaccin contre la COVID redonne l'espoir d'une reprise économique et fait bondir le prix du pétrole. En janvier, la progression des prix continue, comme pour le soja, sous l'effet d'une révision à la baisse des rendements aux États-Unis, de la diminution des stocks mondiaux et de la production dans certains pays comme l'Argentine, ainsi que du renchérissement du prix du pétrole, du canola, et de l'huile de palme. (2^{de} récolte).

Source : FranceAgriMer

Prix du maïs Bordeaux



Prix du colza Rouen



Fruits et légumes

Des marchés soumis aux fluctuations de la crise sanitaire

En novembre, pour les **poireaux** l'activité commerciale reprend de l'élan après les vacances scolaires. Les ventes sont correctes et les prix se maintiennent moins. En fin de mois, le marché devient un peu limitant et se complique, les prix fléchissent. La demande est présente, mais sans excès. De grosses attaques de rouille sont observées dans certaines parcelles. À la suite à un cas de Covid, tous les personnels des ateliers de préparation sont testés en Loir-et-Cher, l'activité se poursuit toutefois sans être trop pénalisée. En décembre, les ventes ralentissent avant les vacances scolaires, comme habituellement à cette période. Elles repartent doucement dès le lendemain de Noël. La demande des consommateurs est présente et les prix sont de nouveau à la hausse. Les plantings d'arrachages sont dans l'ensemble tenus et les rendements s'améliorent, en raison notamment de la pluie des dernières semaines. En début d'année, le marché est très actif en raison des nombreuses actions promotionnelles dans les GMS, les achats sont soutenus avec la météo hivernale. Mais après cette courte période d'embellie d'après fêtes, la demande est rapidement plus contenue et les prix reculent. Ce n'est qu'à partir de la fin janvier que le marché se dynamise à nouveau, les prix progressent tout comme la demande. La pluie des dernières

semaines gêne un peu les arrachages dans les champs, sans toutefois les stopper.

En novembre, les dernières productions de **laitues** sont issues de cultures sous tunnels et elles se réduisent progressivement. Les ventes sont en dents de scie, elles explosent d'abord à l'annonce du confinement avant de ralentir fortement, puis elles redémarrent avant de nouveau s'effondrer avec l'arrivée sur le marché de l'abondante production du Sud de la France. L'activité commerciale chute, tout comme les prix. Les cultures de plein champ s'achèvent en fin de mois et traduisent la fin de campagne. À partir du mois de décembre, la production de laitues se conduit sous serres, et demeure donc réduite dans la région.

Une nouvelle campagne débute en février pour les **concombres**. Les premières récoltes de l'année sont prévues mi-février dans les serres, avec un peu de retard par rapport au calendrier habituel, les dernières semaines n'ayant pas été très ensoleillées.

En novembre, après le début du confinement, les ventes de **pommes** ralentissent. Puis le marché retrouve un niveau normal pour la saison et l'activité commerciale est conforme à la période, au vu de la petite récolte. S'agissant des produits destinés à l'industrie, les hausses de cours se poursuivent, les prix élevés engendrent des tensions dans les négociations commerciales. La demande est bien orientée vers les pommes en sachets

et les variétés clubs. En décembre, le marché entre dans une période calme à l'approche des fêtes de fin d'année, les consommateurs s'orientant davantage vers les produits plus festifs et les agrumes. La fermeture des collectivités contribue aussi à ralentir l'activité commerciale. Les cours restent fermes et sont reconduits. A l'export, le blocage des frontières avec l'Angleterre, puis la mise en place du Brexit perturbe pendant quelques temps les départs. En janvier, le marché est calme et équilibré, mais rendu complexe par les incertitudes liées à l'évolution de la crise sanitaire et au comportement des consommateurs. Ces derniers s'orientent davantage vers le pré-emballé en GMS où les promotions sont d'actualité. Les variétés club bénéficient également d'une bonne demande.

Début novembre, l'activité commerciale concernant les **poires** commence calmement au moment du confinement, avec des interrogations sur les perspectives de consommation des semaines à venir. Puis elle reprend normalement, la demande étant toutefois moindre en petits calibres. Les cours sont stables. En décembre, le marché est dynamique, avant de ralentir à l'approche des fêtes. Les petits fruits se vendent moins bien et les Conférence souffrent de la concurrence belge et hollandaise, notamment pour les conditionnements en barquette. La priorité reste néanmoins donnée aux produits origine France. Les ventes sont bonnes en Comice, tandis que la gamme variétale s'étoffe avec les Passe-Crassane et Angelys. Janvier se poursuit sur les mêmes tendances, dans un contexte de bonne demande, de reconduction et fermeté des cours. L'activité commerciale est fluide. En Conférence, les petits calibres font face à une forte concurrence, de la part des Pays-Bas notamment, et commencent à être difficiles à vendre. En Comice, les volumes disponibles se réduisent et la campagne approche de son terme.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire

Situation au 31 décembre 2020

Milliers de tonnes	Récolte 2020	Récolte 2019
Gala	7,9	9,8
Golden	4,2	7,4
Granny smith	1,1	1,6
Rouges américaines	0,1	0,3
Autres variétés	15,1	14,6
Total pommes	28,4	33,8

Tonnes	Récolte 2020	Récolte 2019
Angelys	853	382
Autres hiver	11	27
Conférence	1395	650
Doyenne du comice	1468	449
Passe crassane	318	92
Autres automne	51	25
Autres été	0	0
Guyot	0	5
William's	103	126
Total poires	4 199	1 756

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Une belle récolte 2020 mais un marché difficile

Au niveau national, la production 2020 de vins est estimée mi-janvier à 46,7 millions d'hectolitres sur la base des déclarations de récolte, en progression de 4,3 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années. Dans la région, la récolte devrait progresser de 21 % par rapport à celle de l'an dernier et dépasser de 16 % la moyenne quinquennale. Pendant l'été certaines vignes souffrent de stress hydrique et de grillures suite aux épisodes caniculaires. Les vendanges sont précoces et livrent des raisins de belle qualité, après une période de maturité pourtant hétérogène. Les maladies du bois sont en pleine recrudescence, des ceps doivent être arrachés et replantés. Actuellement, la période hivernale est consacrée à la taille des vignes.

En décembre 2020 les cours pratiqués par le négoce du Val de Loire reculent pour les vins d'appellation par rapport à la campagne précédente : par exemple - 34 % pour le St Nicolas de Bourgueil rouge et - 23 % pour le Touraine blanc. Les prix des vins fléchissent de nouveau sur un an,

en raison de la crise structurelle qui affecte la filière viticole et de la crise sanitaire qui perturbe les circuits de commercialisation depuis le printemps dernier. Actuellement, la fermeture des Cafés-Hôtels-Restaurants (CHR) continue de priver certains vigneron de ce débouché, tandis que le manque de visibilité du marché s'avère toujours déstabilisant pour l'ensemble de la filière.

Après un recul en novembre, les ventes de vins du Centre-Loire repartent en décembre et progressent par rapport à 2019 grâce à l'export et au négoce extérieur. Les ventes en France sont toujours en retrait en raison de la faible activité du réseau des CHR, tandis que le marché à destination des États-Unis, du Royaume-Uni et de la Belgique s'est montré particulièrement dynamique en fin d'année.

Bilan de campagne 2020

Situation au 31 juillet 2020	Volumes commercialisés**		Achats du négoce - vins clairs en vrac	
	Cumul campagne* 2020 (hl)	Évolution sur un an (%)	Cours moyen de la campagne* 2020 (€/hl)	Évolution cours moyen campagne* 2020 / 2019 (%)
Touraine blanc	107 779	- 2	183	- 10
Touraine rouge	33 029	- 10	131	- 6
Vouvray tranquille	35 838	0	267	- 3
Vouvray effervescent	59 206	- 20	223	- 1
Chinon rouge	63 060	- 5	191	- 13
Saint-Nicolas-de-Bourgueil	45 674	- 5	224	- 21

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

** sorties de chais : ventes au négoce + ventes directes de la viticulture

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 décembre 2020	Cours moyen de la campagne* 2020 (€/hl)		Évolution cours moyen décembre 2020 / décembre 2019 (%)
	au 30 novembre	au 31 décembre	
Touraine blanc	145,4	148,4	- 23
Touraine rouge	128,6	125,4	- 10
Vouvray fines bulles	NS	211,0	0
Chinon rouge	162,9	162,4	- 14
Saint-Nicolas-de-Bourgueil rouge	177,8	171,0	- 34

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

Forte progression annuelle des abattages régionaux

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Décembre 2020	Évolution décembre 2020/novembre 2020 (%)	Évolution décembre 2020/2019 (%)	Cumul janvier à décembre 2020	Évolution Cumul janvier à décembre 2020/2019 (%)
Gros bovins mâles	68	6,5	5	818	- 8,4
Vaches	411	18,6	36,7	4 092	13,2
Total génisses	200	4,6	18,5	2 326	3,5
Total bovins 12 mois ou moins	58	- 11,4	29	676	27,8
Total bovins	737	10,5	27,2	7 912	8,6
Total ovins	29	1,8	14,4	399	- 13,8
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1982	8,3	7,2	22 510	0,7
Dindes	5267	23,5	33,3	52 430	25,4
Pintades	84	126,5	- 4,2	408	- 6,3
Canards	1	- 50	- 6	13	- 32,5
Total volailles	7334	19,6	30,3	75 361	- 12,7
Ensemble	8100	18,6	24,7	84 148	16,3

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

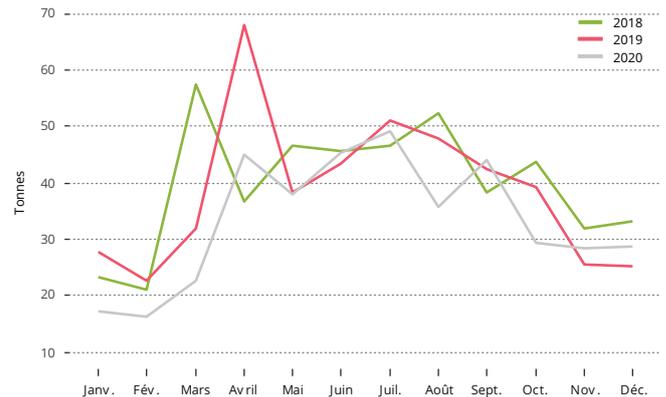
Toutes catégories confondues, les abattages 2020 ont progressé de 16 % par rapport à l'année précédente. Les abattages de volailles enregistrent une progression de 17 % comparé à 2019, et les abattages de bovins augmentent de 9 %. Seuls les abattages d'ovins baissent de 14 %. Dynamisés par les fêtes de fin d'année, les abattages progressent dans toutes les grandes catégories par rapport au mois de novembre. Comme chaque année, les abattages de pintades explosent comparé au mois précédent (+ 127 %), mais sont inférieurs à ceux de 2019.

Abattages de bovins



Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



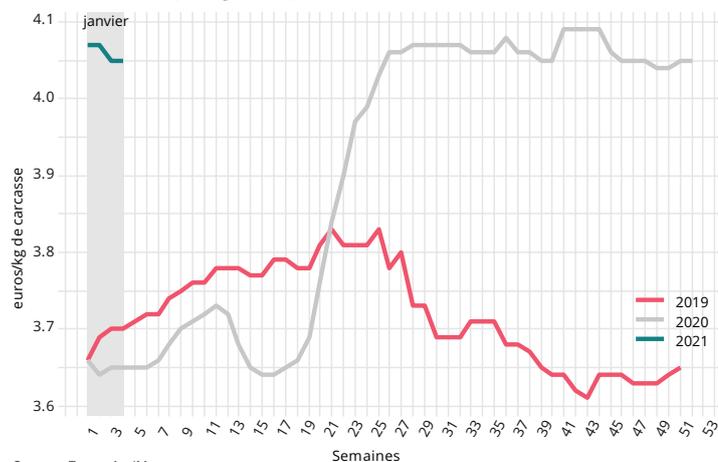
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

L'étau se desserre autour des jeunes bovins

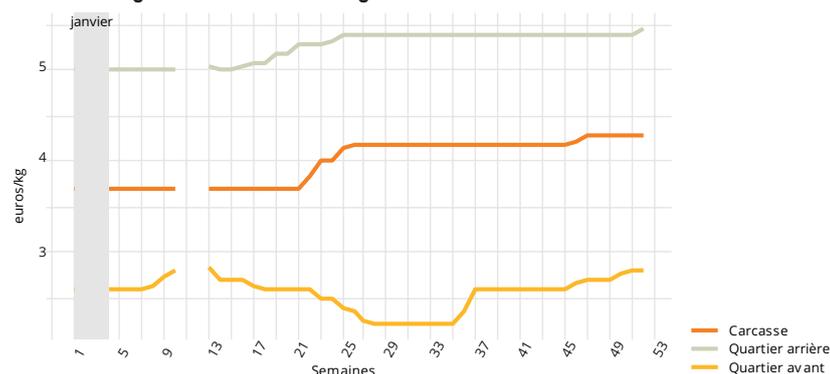
Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



Le prix des **vaches « R »** plafonne. Il progresse de 11 % comparé à l'année passée. Les besoins des abatteurs sont mesurés face aux grandes surfaces qui gèrent leurs stocks en fonction des annonces du gouvernement sur la Covid 19. Toutefois, l'offre assez réduite dans les campagnes permet aux prix de se maintenir. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 4,03 €/kg de carcasse en semaine 5.

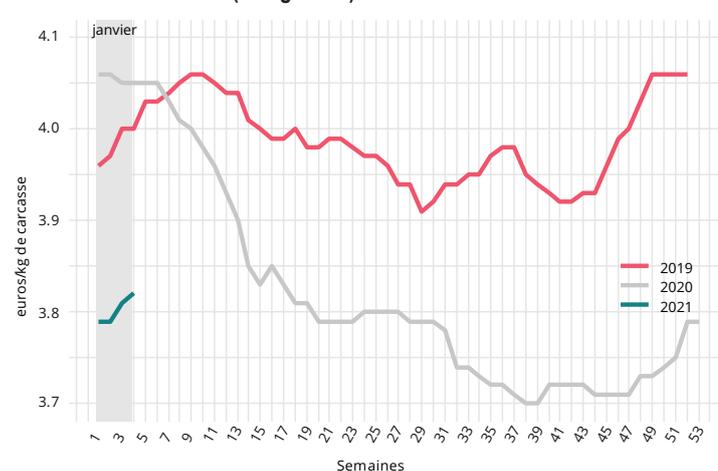
Évolution du cours de la vache « R » en janvier 2021 par rapport à :	
Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
0,2 %	11,2 %

Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2020



Au marché de Rungis, le prix des carcasses est stable depuis plusieurs semaines, alors que celui des quartiers avant et arrière suit une tendance haussière.

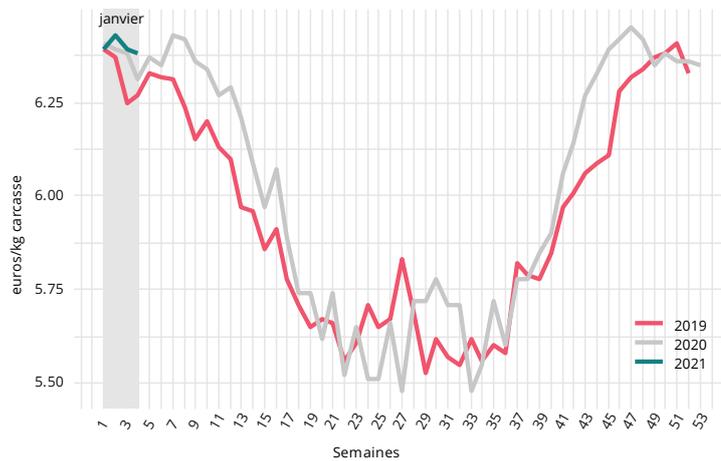
Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



L'ambiance commerciale se détend en **jeunes bovins viande « U »** et les cours se stabilisent. Néanmoins, ils sont 6 % inférieurs à ceux de l'année dernière. Les stocks se résorbent dans les fermes. Le rebond des cours attendu par les éleveurs tarde à se mettre en place, mais la modestie de l'offre saisonnière joue en leur faveur. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 3,83 €/kg de carcasse en semaine 5.

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en janvier 2021 par rapport à :	
Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
0,8 %	-6,1 %

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



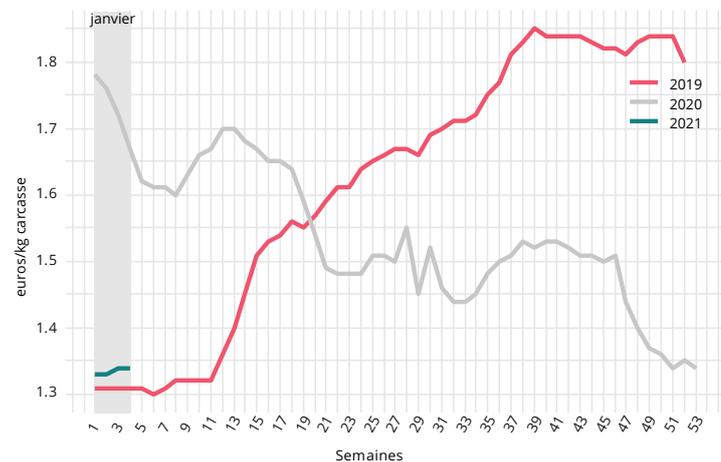
Source : FranceAgriMer

Les cours des **veaux de boucherie** sont stables. Ils cotent à 6,46 €/kg en semaine 5. Les volumes disponibles sont faibles en cette saison, tout comme les besoins des intégrateurs, ce qui permet aux prix de se maintenir.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en octobre 2021 par rapport à :	
Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
0,7 %	0,6 %

La météo freine les abattages de porcs

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

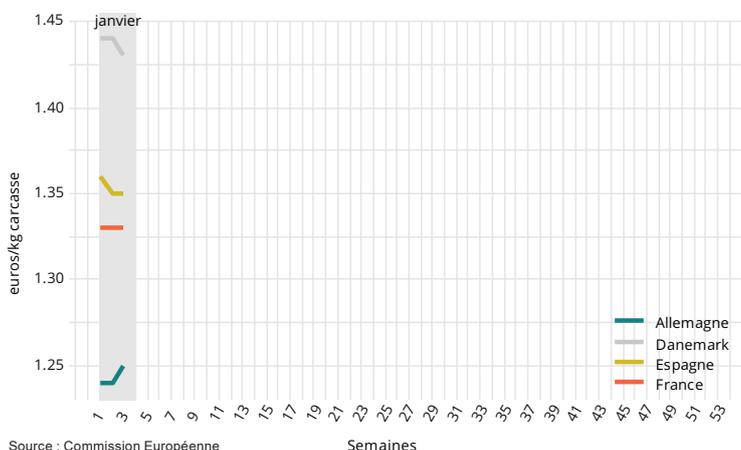


Source : FranceAgriMer

Après plusieurs semaines de forte baisse, le cours du **porc charcutier** se stabilise. Il reste bien inférieur à celui de l'année dernière (- 22 %).

Évolution du cours des porc charcutiers en janvier 2021 par rapport à :	
Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
- 0,5 %	- 22,1 %

Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020

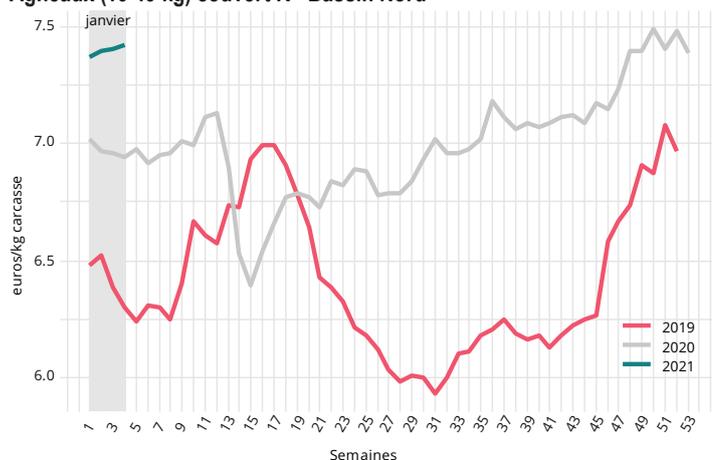


Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, la météo perturbée a ralenti les abattages allemands, compromettant ainsi la hausse des cours. La tendance est plus favorable pour les pays du sud de l'Europe, qui devraient voir les prix augmenter.

Le cours de l'agneau se maintient

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

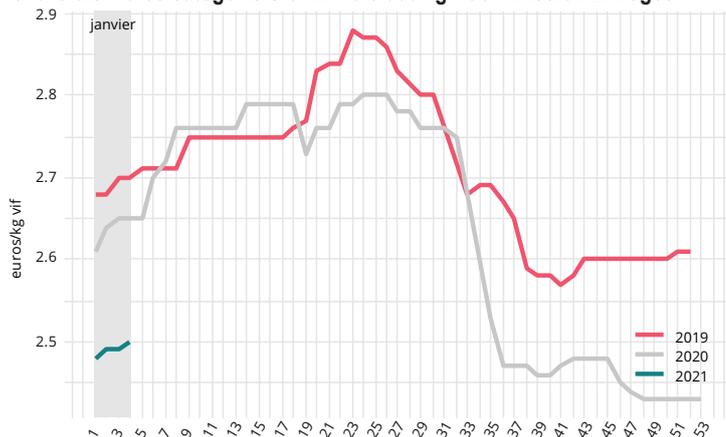
En janvier, le cours de l'agneau stagne, mais reste supérieur de 7 % à celui de l'année précédente. La demande est moins soutenue mais la modestie de l'offre protège les cours. L'agneau « R » cote à 7,39 €/kg de carcasse en semaine 5. Au marché de Chateameillant, les cours baissent mais restent attractifs pour les éleveurs. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 3,56 €/kg vif en semaine 5.

Évolution du cours des agneaux « R » en janvier 2021 par rapport à :

Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
-0,2 %	6,5 %

Les prix progressent malgré un commerce compliqué en broutards

Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des broutards charolais en janvier 2021 par rapport à :

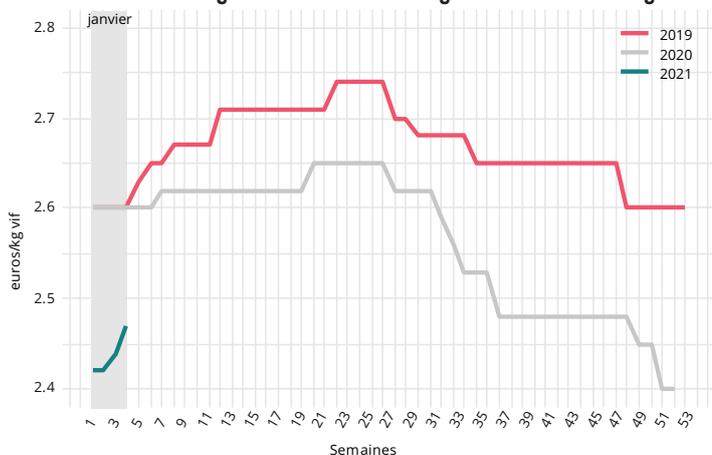
Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
2,6 %	-5,8 %

Les **broutards** charolais « U » de 350 kg cotent à 2,50 €/kg vif en semaine 5, tandis que les limousins cotent à 2,47€/kg vif. Les prix progressent par rapport au mois précédent mais sont toujours inférieurs à ceux pratiqués l'an passé. L'ambiance commerciale reste morose. Les éleveurs vendent à perte, alors que les coûts de production flambent. Les exportations vers l'Italie sont dynamiques mais les prix ne sont pas au rendez-vous. Les difficultés rencontrées sur le marché des jeunes bovins se répercutent sur les broutards. Au marché de Sancoins, les prix prennent quelques centimes mais les ventes sont calmes. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 2,42 €/kg vif en semaine 5.

Évolution du cours des broutards limousins en janvier 2021 par rapport à :

Décembre 2020 (semaine 52)	Janvier 2020 (semaine 03)
1,1 %	-6 %

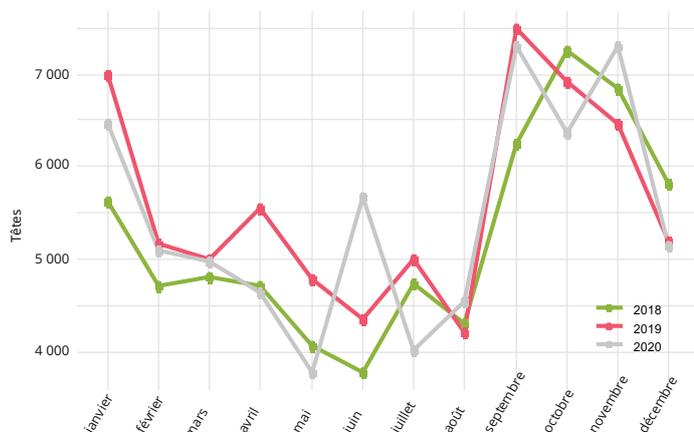
Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

Les exportations de broutards

Fléchissement saisonnier des exportations régionales de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

En décembre, les exports de broutards ralentissent en raison de la fermeture des marchés pour les fêtes de fin d'année. Ils diminuent de 30 % par rapport au mois de novembre, mais restent stables comparé à l'année précédente.

Évolution du nombre de broutards exportés en décembre 2020 par rapport à :

Novembre 2020	Décembre 2019
- 29,4 %	- 1,4 %

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 7,39 €/kg en semaine 5 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « décembre 2020 (semaine 52) » signifie qu'une moyenne des semaines 51 à 53 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Prix en baisse

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	décembre 2020	décembre 2019	novembre 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2020	Campagne* 2019
	103,0	103,3	102,5	102,3	103,8	103,0	103,9
Évolution (%)	Glissement annuel 2020	septembre/août 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2020/2019			
	-0,3	0,5	-1,5	-0,3			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	décembre 2020	décembre 2019	novembre 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2020	Campagne* 2019
	108,8	109,7	110,4	108,6	108,0	108,6	108,3
Évolution (%)	Glissement annuel 2020	septembre/août 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2020/2019			
	-0,8	-1,4	0,5	0,2			

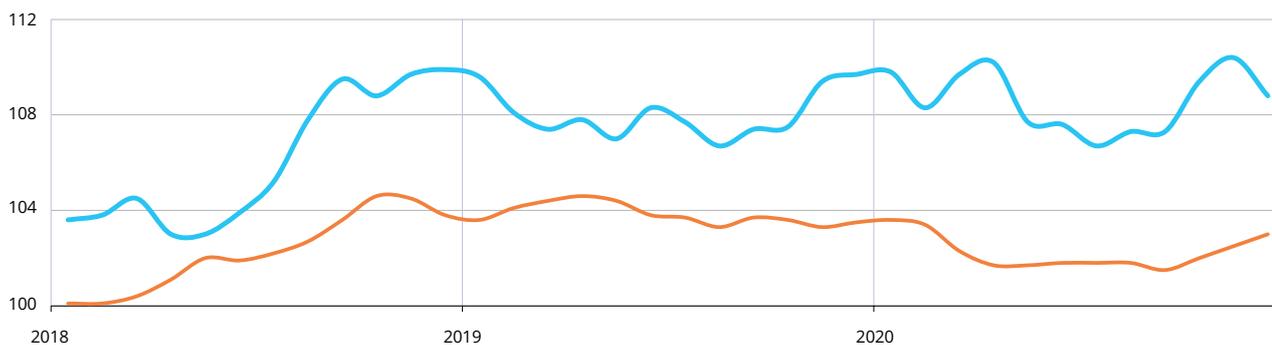
Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Les prix des produits agricoles ont nettement augmenté dès la fin d'été, atteignant en novembre leur plus haut niveau depuis 2015, avant de fléchir en décembre. Les intrants voient leur prix repartir à la hausse en fin d'année. La campagne 2020 (juillet 2019-juin 2020) montre une moyenne de prix des produits agricoles à la production légèrement supérieure et des prix des intrants moins onéreux par rapport à la campagne précédente.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Un hiver pluvieux et gris

Octobre : un mois gris et pluvieux

Précipitations excédentaires de 35 % : 92,9 mm, contre une normale de 68,9 mm, soit un excédent pluviométrique de 24 mm, et même 53,3 mm à Bourges. En moyenne 2 jours de précipitations de plus de 10 mm. Fin de la longue série de mois plus chauds que les normales, températures moyennes (12,2° C) proches des moyennes saisonnières (12,4° C). Ensoleillement déficitaire.

Novembre : important déficit pluviométrique

Peu de pluie : précipitations moyennes de 15,1 mm d'eau, très déficitaires, et inférieures de 47,1 mm à la normale (62,2 mm). Déficit maximal à Romorantin (- 57,4 mm). Températures moyennes (9,5° C) clémentes et supérieures de 2,1° C aux normales saisonnières (7,4° C). Premières gelées, 5 jours contre une moyenne régionale de 6 jours mais 11 jours enregistrés à Romorantin. Mois très ensoleillé.

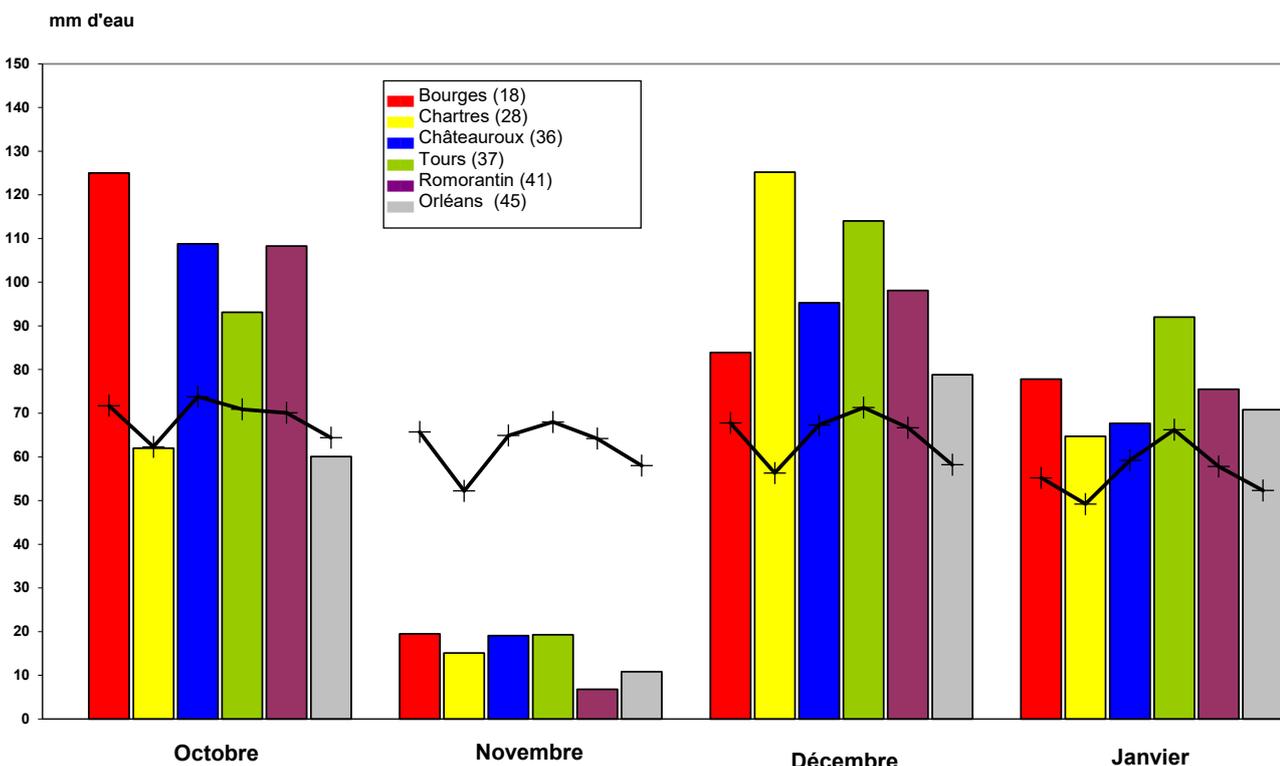
Décembre : grisaille, humidité et douceur.

Pluviométrie très excédentaire avec des précipitations moyennes de 99,2 mm, contre une normale de 64,6 mm, soit + 34,6 mm. Excédent maximal à Chartres, avec + 68,9 mm. Températures moyennes (6,4° C) douces, dépassant de 1,8° C les normales de saison (4,6° C). 3 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 12 jours. Ensoleillement déficitaire.

Janvier : beaucoup de pluie

Cumuls de pluies (74,8 mm) concentrés sur la deuxième quinzaine du mois et largement supérieurs aux normales (56,7 mm), avec un excédent moyen de 18,1 mm. Excédent maximal à Tours avec + 25,8 mm. Températures moyennes (4,2° C) conformes aux normales de saison (4,1° C). Moyenne de 12 jours de gel, égale aux normales. Ensoleillement déficitaire.

Pluviométrie 2020 - 2021



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Banner
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT
Composition : Florence FAURE
Dépot légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2021

